

—M. l'abbé Adalbert Endert, curé-archiprêtre de la cathédrale de Fulda, vient d'être élu évêque de cette ville en remplacement de Mgr. Komp, nommé archevêque de Fribourg-en-Brisgau et décédé en allant prendre possession de son siège archiépiscopal.

—A aussi été remplie récemment la vacance du siège épiscopal de Rottenburg (Wurtemberg). Ce diocèse comprend tout le royaume de Wurtemberg. Le nouveau titulaire est M. l'abbé von Linsenmann, ancien recteur de l'université de Tubingue, rédacteur de la *Revue théologique* de Tubingue, député à la diète du Wurtemberg, etc. Il est le cinquième évêque de Rottenburg, ayant succédé à Mgr. von Reiser, successeur lui-même de NN. SS. von Hefele, von Lipp et von Keller.

Le diocèse fut érigé en 1827.

BULGARIE.—A la fin de juillet dernier, le prince Ferdinand de Bulgarie était à St Pétersbourg avec sa femme et son fils, en visite politique. C'est un voyage dont nous n'aurions pas à nous occuper si, dans un discours public, le souverain de la Bulgarie n'avait cru devoir faire allusion à un événement qui, il y a quelques années, créa dans le monde catholique une douloureuse sensation et le couvrit lui-même d'une honte éternelle.

Ferdinand I de Bulgarie, en dépit de ses titres princiers, est un misérable. Cr voyant un jour avoir à choisir entre son trône et l'âme de son fils, il a lâchement trahi ses serments et sacrifié au Minotaure du schisme cet enfant de deux ans qui ne pouvait se défendre. Il l'a fait baptiser dans l'église orthodoxe.

Or, c'est cet acte honteux qu'il rappelait dans son toast au Tsar.

Aux liens qui unissaient déjà, disait-il, d'une manière si étroite la Bulgarie à la grande nation sœur : la race, la religion, la reconnaissance éternelle pour les augustes et inoubliables auteurs de l'affranchissement de notre patrie, Votre Majesté a ajouté un gage de plus de sa haute bienveillance en acceptant d'être le parrain de mon fils et héritier du trône, le prince de Tirnovo, lors de son entrée dans le giron de la sainte église orthodoxe.

Ce rappel public d'un acte dont le souvenir seul devrait le couvrir de confusion est bien digne du triste individu qui osait demander au Souverain Pontife de lui accorder la permission de troquer contre une couronne l'âme d'un enfant.

Quelle bassesse d'âme recouvrent parfois les brillants costumes royaux !